

RENCONTRE AVEC ...

Benoîte ROUSSEAU de SEVELINGES

Cette rubrique a pour objectif de vous présenter des personnalités féminines monégasques. Elles sont nombreuses. Nous admirons ces femmes pour leur parcours, leur carrière, leurs valeurs. Nous pensons qu'il est important de souligner leur travail et l'énergie qu'elles mettent à accomplir leurs missions. Nous espérons qu'elles puissent être une source d'inspiration pour nos adhérentes, leurs filles et petites-filles. Nous les remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Ce numéro est consacré à Madame Benoîte Rousseau de Sevelinges, Directeur du Centre Hospitalier depuis 2018. Elle a eu la gentillesse de nous accorder un peu de son temps précieux pour étancher notre curiosité aussi bien sur son parcours personnel, le nouvel hôpital ou encore pour parler de l'accès aux soins pour les femmes. Nous la remercions de tout cœur et nous espérons que cet article vous plaira.

Bonjour Madame la Directrice. Je vous remercie d'avoir accepté de répondre à nos questions. Je vous propose de débiter par vos études.

J'ai commencé mon parcours scolaire à Monaco au Collège Charles III en section internationale, puis au Lycée Albert 1er. Après mon baccalauréat, j'ai d'abord fait une année de Droit pour préparer les concours et j'ai, ensuite, été admise à Sciences Po Bordeaux en 2001.

Pourquoi vouliez-vous faire Sciences Po ?

J'avais envie d'une formation généraliste car tout m'intéressait et Sciences Po c'est le parcours diversifié par excellence. Puis, j'ai commencé ma carrière dans le marketing stratégique ce qui n'a rien à voir avec mes fonctions actuelles.

Avez-vous aimé votre expérience dans le marketing ?

Je travaillais chez un constructeur automobile et j'ai été très déçue. J'ai rapidement compris qu'il me fallait absolument un métier qui ait et qui donne du sens. C'était vraiment important pour moi.

En fait, je suis issue d'une lignée d'infirmières : ma grand-mère, ma tante et ma mère étaient infirmières au CHPG. C'est donc un secteur que je connaissais car je venais souvent à l'hôpital, enfant. Denis Ravera, Conseiller de Gouvernement pour les Affaires Sociales et la Santé de 2005 à 2007, m'a contactée car il connaissait mon parcours en me disant qu'il aimerait voir un Monégasque œuvrer à la Direction de l'hôpital.

Pour les carrières administratives dans le domaine de la Santé, le parcours traditionnel, consiste à suivre le cursus de l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique en France mais les monégasques ne peuvent pas entrer et passer les concours des écoles publiques en France car Monaco ne fait pas partie de l'Union Européenne.

La seule solution pour les monégasques est de suivre les cours en auditeur libre. Nous en avons discuté avec le Département des Affaires Sociales et de la Santé et nous avons trouvé une solution, je ne pouvais pas passer le concours d'entrée mais je pouvais suivre les cours en auditeur libre et passer le concours de sortie.

J'ai eu la chance de pouvoir faire mes stages à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, établissement de renommée mondiale. Ce qui m'a permis de compléter mon double Bac + 5 par les 27 mois de cette formation.



Crédit Photo : CHPG

En quelle année entrez-vous au CHPG ?

J'entre en 2009, à 27 ans à la Direction des Ressources Matérielles. Donc, je m'occupais des achats, des services économiques, de la logistique, de la cuisine, de la blanchisserie, etc. Très rapidement, Patrick Bini, alors Directeur du Centre Hospitalier Princesse Grace, a souhaité me positionner sur le dossier du nouvel hôpital. En effet, il considérait que mon jeune âge me permettrait d'avoir une chance de voir l'aboutissement de ce travail ! C'était une énorme chance car ce dossier était non seulement très formateur mais c'est aussi un projet passionnant à suivre et à mener.

Vous connaissez donc par cœur ce dossier ?

Tout à fait aussi bien l'historique que les enjeux de cet hôpital et le « pourquoi » de chacune des décisions prises.

Où en est le chantier de ce nouvel hôpital ? Cet hôpital est très attendu par la population.

Les étages de parking sont terminés et d'ici cet été, il aura atteint le rez-de-chaussée. Dès le mois de septembre, on le verra, littéralement, sortir de terre. Il faut savoir que les travaux préparatoires ont débuté en 2015 donc cela fait déjà 8 ans que nous sommes en travaux.

En quelle année avez-vous été nommée Directeur du CHPG ?

J'ai été nommée le 1er juillet 2018.

Est-ce qu'être une femme directeur vous a posé des problèmes ou est-ce un atout ?

Je n'ai rencontré aucun problème, en particulier de légitimité, en exerçant des fonctions de direction en interne. J'ai malheureusement déploré quelques réflexions désagréables à l'extérieur. Je ne pense pas que le Genre soit un sujet dans le monde de la santé qui est habitué depuis longtemps à avoir des hommes ou des femmes médecins. Malheureusement, dans d'autres secteurs, la question peut encore se poser.

Il me semble que le nouvel hôpital n'est pas le seul chantier que vous avez pris en charge ?

Effectivement, depuis mon arrivée au CHPG, j'ai supervisé côté hôpital l'ouverture du Bâtiment Tamaris, les travaux de restructuration interne, ainsi que les travaux de restructuration du Cap Fleuri.

En interne, j'avais pris la responsabilité de tous les secteurs d'investissement : service biomédical (chargé de tous les équipements médicaux), la DSIO (Direction des Systèmes d'Information et Organisation) et je suis devenue l'Adjointe du Directeur.

Mon évolution a été progressive et en interne avec quasiment tous les 2 ans, une prise de fonction supplémentaire ce qui me permet d'avoir une connaissance très avancée de la manière dont fonctionne chacune des directions fonctionnelles de l'hôpital et de maîtriser l'ensemble des enjeux et des préoccupations.

Je vous propose de parler un peu de santé féminine et, plus particulièrement, de l'accès au soin.

Le vrai problème dans ce domaine est la persistance d'inégalités dans l'accès aux soins pour les femmes. Malheureusement, les femmes font passer en priorité leur foyer, leur mari, leurs enfants, leurs parents, leur travail avant de penser à elles.

Elles peuvent aussi rencontrer des difficultés financières pour cet accès aux soins même si cette problématique est moindre à Monaco car nous avons la chance d'avoir une excellente prise en charge des soins que ce soit au travers des Prestations Médicales de l'État ou de la Caisse de Compensation des Services Sociaux.

On parle beaucoup de cette difficulté d'accès aux soins mais vous le constatez vraiment ?

Oui, par exemple, une femme qui vient d'accoucher veut tout de suite savoir quand elle pourra rentrer chez elle dès que le bébé a repris du poids. Il est plus rare qu'une maman dise qu'elle a mal ou qu'elle est fatiguée et qu'elle demande à pouvoir rester une nuit de plus.

Quand on a des interventions chirurgicales, comme le cancer du sein, là encore, elles pensent d'abord à rentrer chez elles pour pouvoir s'occuper des enfants et à la reprise du travail parce qu'elles craignent de ne pas s'en sortir financièrement. Elles ne se posent pas la question de la convalescence, du temps dont elles auront besoin pour se remettre.

Petit à petit, on voit, grâce aux nombreuses campagnes de communication, une légère amélioration.

Un autre problème concerne la formation des médecins, en effet certaines maladies comme les maladies cardiovasculaires ne génèrent pas les mêmes symptômes pour les femmes et pour les hommes. Les médecins étaient autrefois formés exclusivement sur les symptômes masculins !

Heureusement, aujourd'hui ce n'est plus le cas et grâce au travail d'associations comme les Femmes Leader avec sa Présidente Chantal Ravera qui effectuent une action remarquable sur la prévention des maladies cardiovasculaires chez les femmes, l'information commence à passer.

Pendant des années, la prévalence des risques n'était pas la même chez l'homme et chez la femme car l'hygiène de vie, le tabac, le stress, les troubles du sommeil, l'alimentation déséquilibrée touchaient en priorité les hommes. Aujourd'hui, les deux sexes sont également concernés alors qu'on va penser à plus rapidement à un malaise cardiaque pour l'homme que pour la femme.

Et pour l'endométriose ?

On parle de plus en plus de cette pathologie qui est entrée dans la culture médiatique ; malheureusement, il existe encore une errance thérapeutique de 4 à 5 ans avant que ne soit posé le diagnostic d'endométriose.

À ma connaissance, il n'y a pas de maladie équivalente chez les hommes qui soit à la fois aussi répandue et aussi mal diagnostiquée.

Cette pathologie est complexe car elle touche plusieurs spécialités médicales comme les gynécologues mais aussi les gastro-entérologues ou encore les urologues. Elle suppose aussi que les médecins soient spécifiquement formés.

Que fait le CHPG pour améliorer l'accès des femmes aux soins ?

Fin 2020, alors que nous nous interrogeons sur ce que devait devenir l'hôpital après le Covid, le docteur Hervé Quintes nous a proposé la mise en place du Pelvic Center ainsi que le Prostate Center. Le principe est le même dans les deux cas : regrouper et coordonner les examens médicaux et explorations sur un temps unique, en proposant une prise en charge globale et multidisciplinaire.

À Monaco, nous avons la possibilité de faire opérer une patiente par 3 spécialistes qui interviennent en même temps si besoin (gynécologues, médecins digestifs et urologues par ex) ; ce qui permet de limiter le risque à une seule anesthésie, une seule opération, avec une seule utilisation du bloc opératoire, générant un moindre temps d'arrêt maladie, et une meilleure convalescence.

Ce procédé est bénéfique pour tout le monde :

- Les malades qui n'ont pas à subir de nombreuses interventions et anesthésies, une multiplication de la fatigue physique et morale.
- Les organismes qui prennent en charge les remboursements qui n'ont pas à régler plusieurs interventions mais une seule.

On parle d'une approche holistique de la médecine qui permet à des femmes victimes de troubles réellement handicapants, douloureux et honteux comme l'incontinence d'accéder plus facilement à une offre de soins globale et d'éviter l'errance médicale pendant parfois plusieurs années compte tenu des délais pour avoir des rendez-vous avec des spécialistes.

Cette vision holistique n'est-elle pas une autre manière de concevoir la médecine ?

C'est parfaitement exact. Il y a encore 5 ou 10 ans, on appréhendait la médecine par organe alors qu'aujourd'hui on tend vers une approche plus globale, à la fois par pathologie et par un ensemble de symptômes. C'est d'ailleurs dans ce sens que nous sommes en train de réorganiser le CHPG dans la perspective du nouvel hôpital qui sera livré dans 3 ans. C'est une occasion exceptionnelle d'améliorer en profondeur nos pratiques et d'être plus accessibles. On appréhende les pathologies dans leur globalité.

Par exemple, pour en revenir à l'endométriose, nous avons tenu à inclure une possibilité pour les patients de pouvoir accéder à une consultation en algologie pour traiter la douleur, un psychologue pour pouvoir accepter les conséquences de cette maladie qui parfois peut conduire à une infertilité ou encore d'avoir accès à la médecine sexuelle pour leur permettre de se réapproprier leur corps et leur relation à l'autre.

Bien entendu, c'est la patiente qui le décide, nous nous contentons de proposer la possibilité. Soigner « simplement » la pathologie physique ne suffit pas toujours à permettre à la personne d'aller mieux.

Cette vision holistique est vraiment très récente et j'aimerais aller encore plus loin en menant une réflexion sur comment permettre à la patiente de se réinsérer dans le monde professionnel, de limiter son temps d'arrêt de travail, de lui permettre de reprendre une activité professionnelle complète ce qui l'aidera, aussi, à aller mieux psychologiquement.

Du coup, cette nouvelle manière de procéder a forcément une incidence sur la gestion financière de l'hôpital et sur les organismes sociaux ?

Cette nouvelle organisation permet d'éviter l'errance thérapeutique qui génère une multiplicité de surcoûts : des rendez-vous qui ne sont pas nécessairement honorés, des secrétariats submergés de demandes, des délais de prise en charge allongés etc.

Elle va permettre de poser un diagnostic plus précoce, débouchant sur des traitements moins lourds, moins coûteux, ce qui limite les traumatismes aussi bien pour les patients que pour leur entourage, et un retour plus rapide à la vie professionnelle et sociale.

On devient plus efficaces économiquement car ce procédé est intéressant pour les patients, pour la gestion de l'hôpital, pour la sécurité sociale (qui paie le salarié pendant son temps d'arrêt de travail en plus des soins), donc dans l'intérêt général.

Quand l'hôpital, la santé vont bien cela a des retombées sur l'intégralité de l'économie d'un pays. On l'a particulièrement vu pendant la crise sanitaire. L'efficacité de notre système de santé a permis de maintenir les restaurants et les hôtels ouverts avec un impact réel sur la vie économique du pays. Et le maintien de notre activité économique a également joué sur notre attractivité grâce à la confiance générée par notre système.

Les répercussions de cette nouvelle manière de procéder sont impossibles à chiffrer dans leur globalité mais ce qui est certain c'est qu'elles sont positives pour la société et pour l'hôpital parce que cela nous permet de rationaliser nos activités et d'être plus efficaces.

Ça n'a pas de sens pour un établissement public comme le nôtre de multiplier des examens sans avoir de suivi. Notre travail c'est de soigner et quand c'est le cas, on a une vraie satisfaction des équipes.

Je voudrais encore vous remercier pour cet échange passionnant même si j'ai la sensation, prise par cette conversation, d'être un peu partie dans toutes les directions.

Au contraire, je trouve très intéressant de permettre aux monégasques d'en savoir plus sur le fonctionnement de leur hôpital, de ce qu'il apporte au pays. Je crois que les monégasques sont très attachés à l'établissement, sans forcément avoir conscience de son apport, de ses enjeux dans une vie moderne. Et, je serai ravie que cela les intéresse et même, pourquoi pas, de générer des vocations, que des monégasques aient envie de nous rejoindre, d'entreprendre des études pour venir y travailler.

Qui est à l'origine de la création de ce nouvel établissement ?

Avant tout, il est le fruit de la volonté du Prince. Tout d'abord parce que les bâtiments actuels ont largement fait leur temps mais aussi car cela s'intègre dans la politique d'attractivité de la Principauté. Il existe 3 critères pour inciter des personnes à venir s'installer quelque part : la sécurité, l'éducation des enfants, et le système de santé.

Mais aussi d'une concertation permanente avec le Souverain, le Conseiller de Gouvernement-Ministre de la Santé et la Direction de l'hôpital sur nos besoins et nos limites, afin de calibrer au mieux l'offre de soins qu'il proposera. Ainsi, il existe une maxime dans le monde médical qui dit que l'on ne fait bien que ce que l'on fait souvent. C'est ce qui explique que dans certains cas, nous estimons préférables d'adresser les malades à des spécialistes à Nice, comme pour la neurochirurgie.

On se doit aussi de proposer, pour les monégasques comme pour les résidents, les derniers progrès techniques. Cela nous permet aussi de recruter les meilleurs médecins et personnels médicaux.

Ces outils permettent de proposer des activités exceptionnelles comme l'HIFU qui est un module de l'IRM, qui permet un traitement par laser pour les fibromes au lieu d'un traitement chirurgical pouvant générer des risques d'infertilité. Nous sommes les seuls avec le CHU de Bordeaux à proposer cette prise en charge.

RENCONTRE AVEC ...

Benoîte ROUSSEAU de SEVELINGES

Ainsi, nous cherchons à répondre aux besoins locaux spécifiques tout en proposant une médecine de pointe.

Être femme Directeur, qu'est-ce que cela change ?

Vous me demandiez ce que cela change d'être une femme à la tête d'un hôpital. Je crois que je peux apporter une approche un peu différente mais ma force réside avant tout dans le fait d'être d'ici, de Monaco, de connaître les besoins des patients, de connaître les réseaux monégasques et des environs, d'être attachée à mon pays, de vouloir le meilleur pour cet hôpital sans jamais perdre de vue qu'il soigne la population et donc aussi ma famille et mes proches, de souhaiter qu'il soit exceptionnel. Je ne peux donc que souhaiter que d'autres jeunes qui ont grandi à Monaco nous rejoignent.

Etre une femme facilite peut-être l'appréhension des besoins des agents. L'ensemble du personnel est composé à 80% de femmes.

Nous menons plusieurs actions pour les femmes.

Depuis, le 8 mars, nous avons pris l'initiative de mettre à leur disposition dans tous les sanitaires des protections périodiques.

Nous avons également créé un espace fitness pour le personnel. En effet, les hommes ont plus de facilités à aller dans une salle de sports après le travail, alors qu'une femme peut moins se le permettre après sa journée de travail car elle va gérer la logistique familiale et donc là, elles ont le temps de pratiquer du sport sans perdre de temps après leur travail.

Pour conclure, auriez-vous un message pour nos adhérentes et leurs filles ou petites-filles ? Peut-être pour les inciter à venir se faire soigner ou encore pour envisager des carrières au CHPG ? Quels types de métiers recruterez-vous dans l'avenir ?

Potentiellement, nous recruterons dans de nombreux corps de métiers : communication, ingénieurs biomédicaux, ingénieurs en travaux, techniciens de laboratoire, des infirmiers et des infirmières, des médecins bien entendu mais aussi des logisticiens, des ingénieurs en informatique, qui sont des métiers extrêmement porteurs.

Nous sommes dans un souhait d'ouverture, dans cet esprit nous proposons des stages d'observation pour les jeunes qui viennent découvrir les métiers de l'hôpital. Cette immersion de quelques jours est adaptée à leur âge et débute à partir du collège.

Pour conclure, je dirai que travailler dans le domaine de la santé, c'est extraordinaire et, encore plus, quand c'est dans le plus beau pays. Quand on travaille ici, on rentre chez soi avec le sourire grâce à des conditions de travail incomparables, à la satisfaction du devoir accompli.

J'incite vraiment les jeunes à regarder du côté de nos métiers car nous serons toujours à la recherche de compétences, que nous proposons des carrières qui permettent de gagner sa vie très correctement et qu'ils seront heureux de venir travailler.

Je vous remercie d'avoir partagé ce moment avec nous.



Le futur hôpital